Pâques 6 A. Le Châtelard, 2023

À quelques jours de l'Ascension – l'avez-vous remarqué ? – la liturgie opère un petit tournant : l'Esprit, l'Esprit de Pentecôte commence à poindre. En première lecture, nous entendions Pierre et Jean invoquer l'Esprit Saint afin qu'il descende sur les baptisés de Samarie et les confirme dans la foi. En deuxième lecture, Pierre nous dessine le programme de la vie chrétienne – *« Soyez prêts à rendre raison de l'espérance qui est en vous ; faites-le avec douceur et respect… »* – et cela s'opère dans l'imitation du Christ qui fut *« mis à mort dans la chair, mais vivifié dans l'Esprit »*. Enfin, Jésus lui-même dans l'évangile nous annonce cet *« autre Défenseur, l'Esprit de Vérité »*. Décidément, il semble que le temps soit venu d'appeler l'Esprit. Il ne faudrait pas que Jésus, en partant, nous laisse orphelins !

Nous aurons bientôt une pleine neuvaine entre Ascension et Pentecôte pour invoquer l'Esprit Saint, mais dès à présent qu'attendons-nous de lui ? Qu'allons-nous lui demander ? Pour ma part, sur la base de l'évangile du jour, et à titre personnel, j'ai choisi. Je demande à l'Esprit Saint de me faire *voir Jésus vivant*. C'est Jésus qui m'a mis sur la piste : *« D'ici peu de temps, le monde ne me verra plus, mais vous, vous me verrez vivant, et vous vivrez aussi. » Voir Jésus vivant*, voilà au fond la grande grâce dont le monde est privé, autrement dit la vérité qui ne saute pas aux yeux mais qui change tout, dès lors qu'elle est découverte.

Qu'est-ce qu'il voit donc, le monde ? Il voit ce qui se donne à voir et ce qu'on lui montre. Il voit que des tas de choses vont mal, et c'est exact. Il voit de belles choses aussi, et le cœur du monde n'est pas insensible au beau. Le monde, le monde qui nous entoure et auquel nous appartenons, n'est pas dépourvu de cœur et d'intelligence pour se scandaliser du mal et pour s'émerveiller du beau. Il trépigne d'impatience, le monde ; il n'en finit pas de constater ses propres folies, et ses grandeurs sans cesse inabouties. Il n'est pas sans noblesse, ce monde que « Dieu a tant aimé ». Mais une vérité lui est inconnue : il ne voit pas *Jésus vivant*. Pour cela il faut une révélation, il faut le mystère d'une rencontre, il faut l'expérience de la foi.

Or voici la question difficile : de quoi puis-je témoigner pour que des yeux s'ouvrent ? Qu'ai-je vu qui mérite d'être annoncé ? Suffira-t-il que je dise qu'un enfant plein d'espérance, c'est Jésus vivant ? qu'un pauvre qui me tend la main, c'est Jésus vivant ? que deux cœurs qui se réconcilient, c'est Jésus vivant ? Toutes choses vraies à mes yeux, mais ce sont là des convictions de croyant, qui ne font pas un témoignage crédible. Alors je cherche. Et finalement je retiens le seul témoignage qui me semble flagrant, l'indice le plus fort que Jésus est vivant, à savoir : *le mystère de la foi*, le mystère étonnant de la foi des croyants. Que voulez-vous donner de plus ? C'est infiniment modeste, mais franchement, je ne connais rien de plus éblouissant.

Dans une maison comme celle-ci, nous sommes gâtés en témoignages de foi, tous les accompagnateurs et accompagnatrices le diront : dès lors qu'on est invité dans le cœur d'un retraitant, combien de fois serons-nous confondus d'étonnement, convaincus d'une présence qui les déborde évidemment ? Comment cet homme a-t-il le cœur si brûlant ? D'où lui vient une telle joie ? ou une telle contrition ? ou une telle constance dans l'épreuve ? D'où lui vient qu'en se confrontant à l'évangile tout son être vibre ? ou ne vibre pas mais trouve assez de patience pour durer, humblement, et voilà que peu à peu une découverte heureuse va germer et se révéler passionnante ? Tous ces mouvements intérieurs ne sont-ils qu'illusion ? Eux, les retraitants, n'en parlent pas ainsi : ils vivent bien cela comme une présence, comme la rencontre intérieure avec Jésus vivant, comme le travail de l'Esprit.

Souvent, en retraite ou dans la vie ordinaire, cela se passe de façon simple et discrète. C'est le courage au travail ; c'est l'art d'éduquer ses enfants ; c'est une amitié qui reste fidèle ; c'est la victoire sur des tentations grossières, et la lucidité face à des tentations plus subtiles ; ce sont les actes d'une charité ordinaire. Bref, c'est la vie ; une vie qui, tant bien que mal, s'ordonne selon les « commandements » de Jésus. Au fond de moi grandit quelque chose qui s'appelle la présence de Jésus, la confiance que son visage m'inspire ; je sais de mieux en mieux qu'il est mon Maître et mon ami, et que Dieu son Père est aussi mon Père et mon Dieu. Je me sais aimé, j'aime en retour, et ma vie s'ordonne sur la Parole de Jésus.

Parfois, ce mystère produit des œuvres merveilleuses et des visages de sainteté. Il fleurit parfois dans le témoignage des martyrs. Sur le visage des martyrs et des saints nous voyons Jésus vivant. Mais – c'est une question pour finir – ce visage de Jésus vivant, où se donne-t-il à voir sous le mode le plus complet, de sa façon la plus entière et prometteuse ? Réponse : il se révèle dans la communauté que nous formons, il se donne à voir dans l'Église entière. Certes pas dans ses hontes et dans ses pesanteurs, pauvre Église que nous sommes, mais dans sa sainteté : l'Église est sainte quand elle confesse ses péchés, quand elle célèbre la miséricorde du Dieu, quand elle s'efforce à plus de charité et de communion et appelle l'humanité dans son sillage « avec douceur et respect ». Là est Jésus vivant.

Dieu tout puissant, à la prière de Jésus ton Fils, nous invoquons l'Esprit de sainteté qui sera avec nous « pour toujours ». Amen.

Père Miguel ROLAND-GOSSELIN, jésuite.